



Retrouvez et feuilletez des  
extraits de tous nos livres sur  
[www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)

**Diffusion France**  
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26  
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

**Diffusion Export**  
Hachette Livre International  
Tél. 01 55 00 11 00

# VICTOIRE !

## LA FABRIQUE DES HÉROS

SOUS LA DIRECTION  
DE SYLVIE LELUC,  
CHRISTOPHE POMMIER  
ET GRÉGORY SPOURDOS.

EXPOSITION DU 11 OCTOBRE 2023 AU 28 JANVIER  
2024 ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DE L'ARMÉE.



### Les auteurs :

**Sylvie Leluc**,  
cheffe du service des collections et du  
patrimoine,

**Christophe Pommier**,  
adjoint du conservateur du  
département Artillerie

et **Grégory Spourdos**,  
adjoint de la cheffe du département  
des expositions et de la muséographie

Avec la collaboration de  
Fabien Archambault,  
Walter Bruyère-Ostells,  
Colonel (ER) Jean-Luc Cotard,  
Rémi Dalisson, Paul Dietschy,  
Marie-Hélène Joly, François Lagrange,  
Yann Le Bohec, Daniel Roger,  
Thomas Weissbrich  
et Charles Stépanoff.



Victoire, trophée, récompense, gloire...

Connaissons-nous réellement le sens de ces mots  
tant entendus ?

À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques  
d'été de Paris 2024, le musée de l'Armée décrypte  
les différentes manières qu'ont eues les femmes  
et les hommes d'établir, consacrer, célébrer leurs  
victoires dans les domaines les plus variés,  
de la guerre aux arts, en passant par le sport,  
la chasse et la politique.

De l'Antiquité à nos jours, sur tous les continents,  
découvrez l'universalité de la victoire et des émotions  
qu'elle suscite. Les protocoles et cérémonies mis  
en œuvre pour établir les succès, récompenser les  
vainqueurs, célébrer les victoires et en garder la  
mémoire sont à l'origine d'une multitude d'objets  
de natures et de formes très diverses que cet ouvrage  
invite à découvrir.

## SOMMAIRE

14

Qu'est-ce qu'une victoire ?  
Martin Motte

20

La victoire sportive  
dans toutes ses dimensions  
Paul Dietschy

26

Trophées et triomphes  
à Rome  
Yann Le Bohec

32

Les Gaulois coupeurs  
de têtes de Ribemont-sur-Ancre  
Gilles Prilaux

34

Ubi est, Mors, victoria tua?  
ou la victoire dans les combats  
de gladiateurs  
Brice Lopez et Sonia Poisson-Lopez

36

Les victoires de Constantin  
Daniel Roger

42

L'Histoire du roi ou la victoire  
par les médailles  
Thierry Sarmant

48

Mémoires de nos pères.  
Trophées militaires français  
et allemands  
aux <sup>xx</sup>e et <sup>xx</sup>e siècles  
Thomas Weissbrich

54

L'orfèvrerie sportive :  
célébration de l'excellence  
Claude Boli

60

Célébrer la victoire du chasseur  
Xavier Patier

66

Toro | Torero  
Alain Montcouquiol

68

Fêter la victoire militaire :  
France d'hier et d'aujourd'hui  
Jean-Luc Cotard

74

Lendemain de victoires,  
amertume du vétéran  
Patrick Clervoy

80

Qu'est-ce qu'une défaite ?  
De la guerre de Troie  
aux guerres mondiales  
Jean-Pierre Bois

86

Commémorer les victoires  
et les guerres. Des monuments  
entre histoire et mémoire  
Réli Dalisson

Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr

## 92

### La victoire et ses répercussions

- 94 Verdun, le règne mémoriel  
d'une victoire défensive  
François Cochet
- 96 France 1998  
Fabien Archambault
- 98 Marcel Proust remporte  
le prix Goncourt  
Thomas Cazentre
- 100 26 août 1944, une certaine  
idée de la victoire ?  
Vincent Giraudier

## 102

### Figures de vainqueurs

- 104 Gengis Khan,  
le conquérant invaincu  
Jacques Paviot
- 106 Nadia Comăneci,  
la victoire à 10/10  
Paul Dietschy
- 108 Annie Ernaux,  
prix Nobel de littérature  
Isabelle Charpentier
- 110 Nelson Mandela,  
de la prison au prix Nobel  
Thierry Virroulon

## 112

### Figures de vaincus

- 114 Moltke le Jeune, l'espoir  
déchu de la victoire  
Thomas Wessbrich
- 116 Merlene Ottey, la championne  
malheureuse  
Claude Boli
- 118 Misère et grandeur  
d'Oscar Wilde  
Olivier Goetz
- 120 Motecuhzoma ou l'échec  
de la résistance aztèque  
Bernard Grunberg

## ŒUVRES EXPOSÉES

## 124

L'instant de la victoire

## 140

Établir sa victoire

## 184

Récompenser les vainqueurs

## 208

Célébrer la victoire

## 256

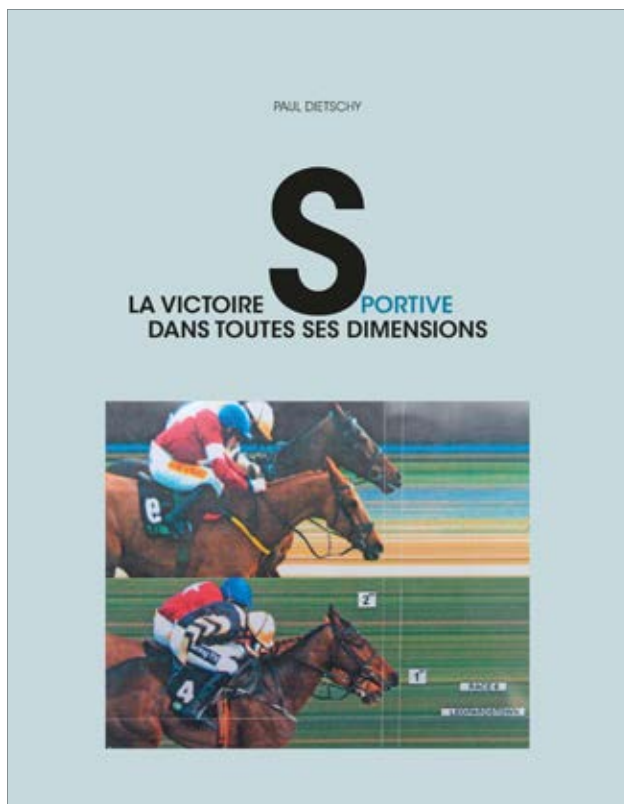
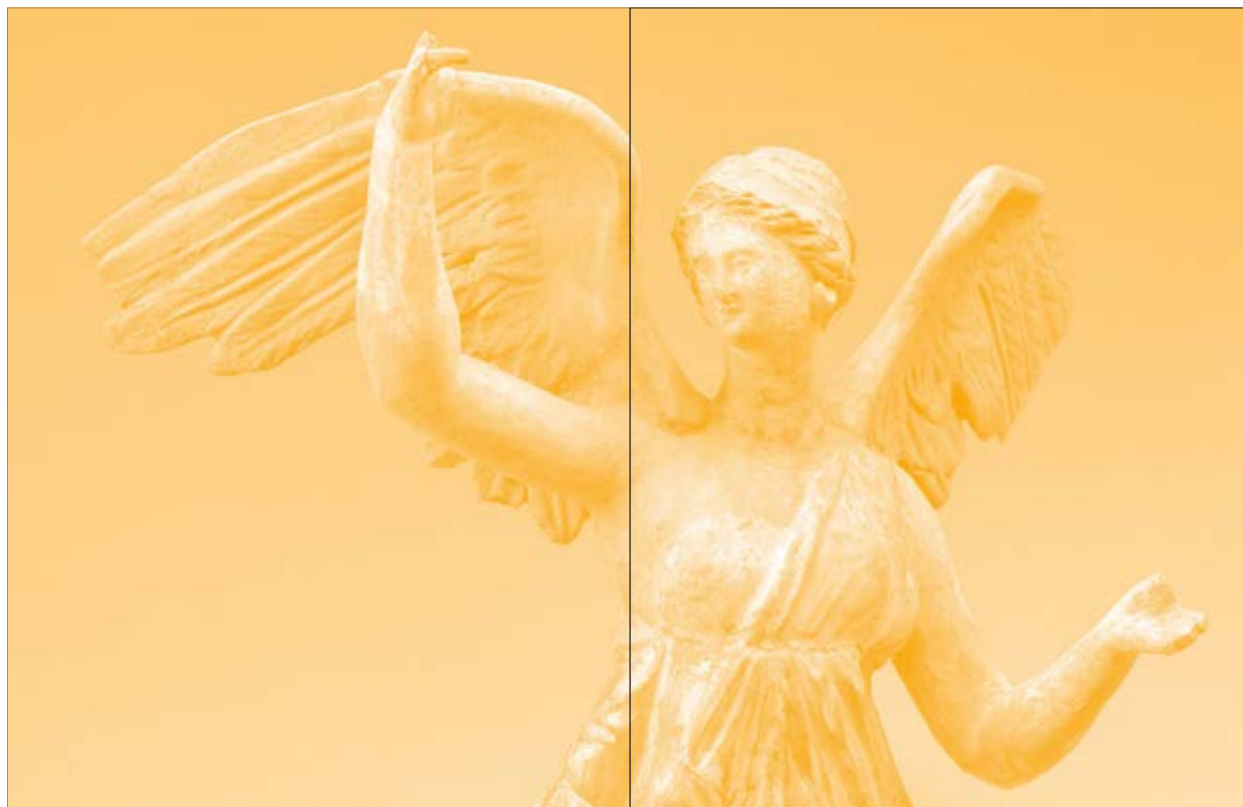
La glorieuse défaite

## 268

Prolonger et valoriser  
sa victoire

### Annexes

- 330 Orientations bibliographiques  
333 Index  
342 Crédits photographiques



21

**Qu'il soit antique ou moderne, le sport a d'abord eu pour final la compétition et le triomphe sur un ou plusieurs adversaires. Décidée selon des modalités diverses, la victoire sportive est protestation. Elle est inscrite dans une hiérarchie de valeurs établie par la temporalité et le caractère sélectif des compétitions. Elle génère une émotion aussi forte que l'échec et fait l'objet de célébrations et réjouissances en allant des étades aux palais présidentiels. La victoire sacralisée devient catégorie pour la diffusion de héros ou d'héroïnes, le ou la champion(ne), produit d'un apprentissage presque religieux qui engage avant d'humilier que d'égaler de la part de ses adeptes. Si la réussite matérielle récompense parfois la gloire, la victoire sportive fait jouer et renouvelle les espérances du sentiment national. Elle peut perdre le caractère d'événement historique même si elle ne décide pas, comme une victoire militaire, du cours de l'histoire.**

**DÉCIDER DE LA VICTOIRE**

Depuis les jeux antiques, les modalités de la victoire sont multiples et l'on peut contester la devise enseignée par Pierre de Coubertin au geste d'adieu pour les défaits : « Cito, abito, plaudis. Plus vite, plus tôt il s'agit de devancer ses concurrents en course, en chevaux, dans un cheval, en guidant un chat, puis à vélo, en automobile, à moto ou, sur les flots, à corps de tames ou en jouant avec les vagues. Il s'agit à la rigueur le plus net peut distinguer la ou le vainqueur d'une course disputée sur un trajet déterminé à l'avance. L'invention du chronographe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et ses perfectionnements, puis la photo-déjà, permettent aujourd'hui d'identifier le vainqueur au millième de seconde (1). Plus haut, dans deux mètres et plus que franchissent les sauteurs aux sommets conquies par les alpinistes, il faut savoir surmonter ses concurrents. Plus fort pour valser, il s'agit aussi de terrasser l'adversaire par la force des poings ou en le déséquilibrant, depuis le pugiliste et la lutte antique jusqu'à la boxe, les arts martiaux orientaux ou le MMA (mixed martial art). La victoire est obtenue en mettant hors de combat le rival, en d'un ou plusieurs, en lui faisant perdre connaissance (KO), en le projetant sur le dos (judo en judo), en l'immobilisant ou même en l'extrayant. Si les deux compétiteurs restent en état de s'affronter au terme du temps réglementaire, le vainqueur est désigné par des juges qui attribuent la victoire aux points. Des fois, une part non négligeable de subjectivité décide du résultat d'un combat, ce qui a pu fragiliser la crédibilité de certaines disciplines olympiques comme la boxe. Les sports à dimension artistique (gymnastique, patinage, ski acrobatique) sont soumis à ce même facteur humain, celui du juge qui décide de privilégier un couple de patineurs au profit d'un autre couple de patineurs. Il en va de même pour les jeux de ballon et de ballon qui nécessitent la présence d'un arbitre ou d'un juge de champ. Il est des disciplines comme le rugby où le directeur de jeu peut clairement décider de la victoire en versant des points

PH. 1  
Statue en bronze  
par Rudy Walsh et Paul  
Thompson montée par  
Boris Pirogov. Musée  
Riding Festival,  
photo-Fred, 2016.  
Espace



43

THIERRY SARMAANT

**L'HISTOIRE  
DU ROI OU LA VICTOIRE  
PAR LES MÉDAILLES**

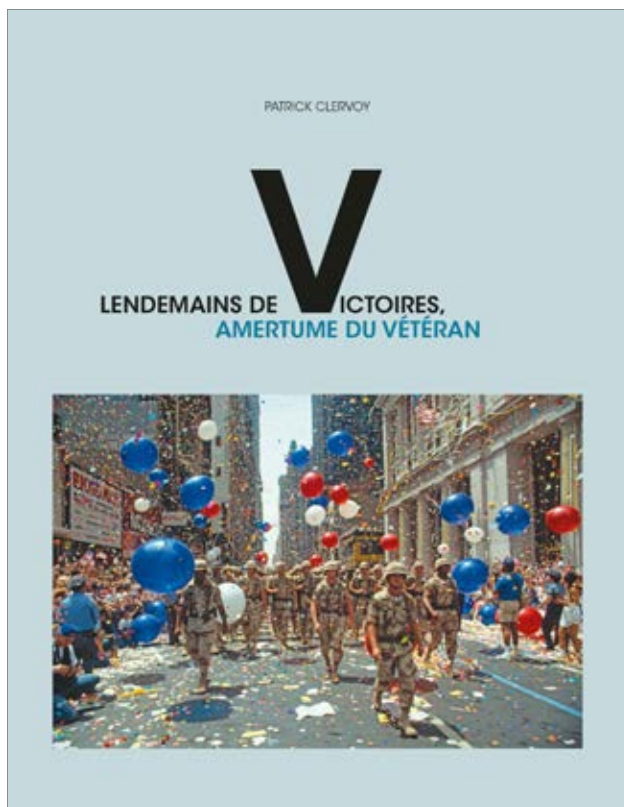
**Au Grand Siècle**, médailles et jetons furent un véritable privilège de l'aristocratie monarchique, au même titre que la grâce, le titre, les mandements et les ordonnances officielles. En 1643, quand le jeune Louis XIV devint de « gouverneur par lui-même », les médailles avaient derrière elles plus de deux siècles d'existence. Apparus dans l'Italie de la Renaissance, ces objets, inspirés des monnaies de l'Antiquité, portaient sur une face le portrait d'un personnage – dieux, allégorie, prince, homme illustre – et sur l'autre face une ou plusieurs scènes historiques ou allégoriques. Sur chacune des deux faces pouvait figurer une légende, en langue latine ou vulgaire. Les rois, les papes, les princes, les rois catholiques, les rois protestants faisaient d'abord médailles et jetons pour faire connaître et reconnaître leur séparation et leurs hauts faits.

L'originalité du gouvernement louisquatorzien fut dans la systématisation du procédé. La confection des types et des légendes fut confiée à des savants indépendants, soumis au conseil d'état du pouvoir. Les médailles frappées à la gloire du roi furent émises à une série, qui devait former l'« Histoire du roi », « Histoire métrique » du règne glorieusement répandue en France et à l'étranger. La confection de cette Histoire décida d'un jour particulière la manière dont la classe dirigeante française souhaitait « raconter la guerre » au public et à elle-même. Quasi à la diffusion de ces médailles royales et à leur réception, elles permettent de mieux saisir ce qu'il faut entendre par « propagande » d'agissant du gouvernement de la monarchie française... et de mesurer les limites de son efficacité.

PRODUCTION SARMAANT, PRODUCTION OFFICIELLE

L'organisation du discours officiel monarchique suivit de peu la « prise du pouvoir » par Louis XIV. En janvier 1643, Jean-Baptiste Colbert rassembla autour de lui une « Petite Académie » composée de quatre écrivains : Jean Chapelain, l'abbé Arnault de Bozzerie, François Chapelain, et d'un avocat augustin de haut des gens de lettres de qui il prit prendre avis dans une infinité de choses qui se font dans les bâtiments, où il est nécessaire qu'il ait de l'esprit et qu'il ne se permette bien faire sans une connaissance de la manière dont on trait les Anciens ». Jusqu'à la réforme de 1661, qui en fit une « Académie de l'histoire », l'Académie des inscriptions fut donc un atelier d'écrivains plutôt qu'un corps savant. Le genre du travail consistait à décrire chaque année les événements qu'il venait de vivre pour les jetons du Thésaur royal, des Factes canoniques, de l'Ordinaire et de l'Extraordinaire des guerres, des Bâtiments, de la Marine et des Galères ; à faire des inscriptions convenables pour les édifices publics que le roi faisoit construire ou pour les monuments que les peuples élevaient à l'honneur du prince ; à faire des médailles sur les principaux événements de son règne ; des descriptions historiques de certains événements, etc. ». La « Petite Académie » devait d'abord servir le prince.

FIG. 1  
Médailles d'histoire de Jean Chapelain et Jean Arnault, vers 1644. Musée national des médailles de Versailles et de Troyes, 1000000



75

PATRICK CLERWOY

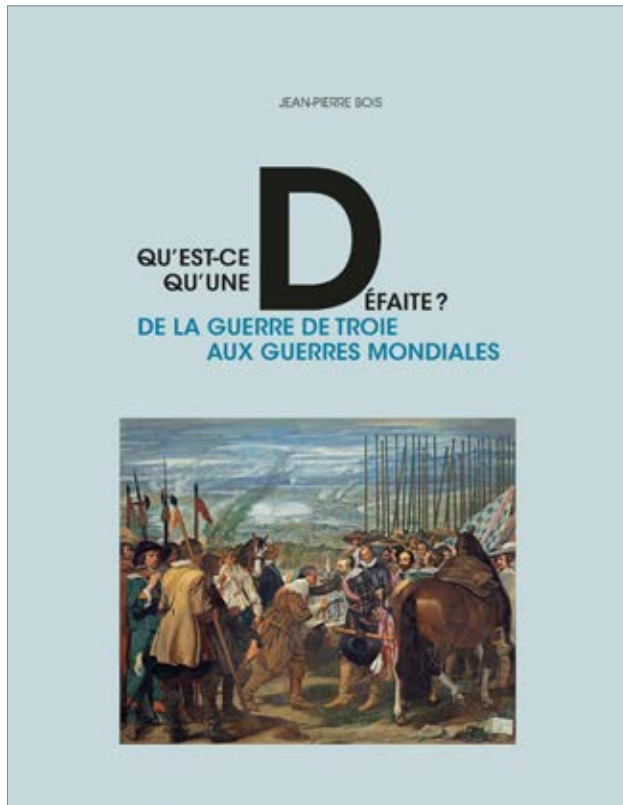
**LENDEMAINS DE VICTOIRES,  
AMERTUME DU VÉTÉRAN**

**La guerre du Golfe** (2 août 1990-28 février 1991) s'est achevée sur une nette victoire. Ce fut un conflit bref. Les cinq premiers mois de l'opération furent occupés à la préparation et à la mise en place des troupes. L'offensive débuta par six semaines de bombardements aériens qui assaillirent la résistance de l'ennemi. La dernière phase fut celle des manœuvres terrestres. Quarante jours suffirent pour balayer les forces ennemies. Les tentatives ennemies furent libérées. L'opération fut considérée comme un succès sur tous les plans. La coordination des puissances occidentales avait été optimale. La technologie militaire avait apporté les résultats attendus. En Amérique, le triomphe fut célébré par le traditionnel défilé dans les rues de Broadway sous une pluie de confettis (1). Les soldats français participèrent à la parade. Puis il y eut des grincements de dents. Le malaise prit une forme médicale. On parla de syndrome de la guerre du Golfe (2). Fatigue, maux de tête, difficultés intellectuelles, douleurs musculaires, il y eut de nombreuses enquêtes. Des commissions scientifiques furent désignées pour étudier ce problème. Les résultats et leurs analyses n'apprirent aucune conclusion précise sinon un constat : cette victoire laissa un goût amer.

Il y a trois leçons possibles à une guerre. La défaite est la plus terrible parce qu'elle est humiliante ; elle s'inscrit comme une blessure dans la mémoire collective. Le succès le plus n'est que l'absence des hostilités en l'absence de résultats décisifs ; la problématique géopolitique est inchangée, ce qui ne satisfait personne. La victoire est la moins mauvaise solution à une guerre. Elle apporte un soulagement et une gratification. Mais elle n'est pas la fin du conflit. Les conflits n'ont jamais été finis. Ils se déplaçent et réapparaissent plus tard ou plus loin. La victoire est l'épilogue d'une série de batailles. Elle est, pour une durée qu'on estime la plus longue possible, la manifestation par laquelle on obtient l'arrêt des combats et des destructions. Elle offre le bénéfice d'une paix précaire, ce qui est déjà quelque chose. Mais la victoire est toujours un résultat incomplet. Elle laisse des hautes en suspension. Elle laisse de profondes douleurs. Elle ne garantit rien de l'avenir et surtout elle n'apaise pas les vétérans.

Ayant réalisé une carrière de médecin des armées, j'ai côtoyé les militaires sur différents théâtres d'opération. J'ai aussi accompagné dans leurs parcours de soins un grand nombre de vétérans. Ces cinquante dernières années, les forces françaises sont intervenues à de nombreuses reprises. Elles ont été présentes en Afrique, au Proche-Orient, dans le golfe Persique, en Europe centrale, en Afghanistan. Plusieurs de ces opérations ont été, même si on hésite à le parler de victoire, des succès. À part la guerre du Golfe qui fut un choc frontal à l'encre de deux blocs, les autres interventions étaient des missions d'aide humanitaire, de sécurité, d'interposition, de lutte contre le terrorisme, de maintien de la paix. Souvent ces missions étaient réalisées

FIG. 1  
Soldats en file indienne parade New York, 1991. États-Unis



81

**Victoire, défaite ?** Choisir un mot plutôt que l'autre pour qualifier une bataille, c'est en même temps choisir son camp. Il y a à Paris une gare d'Asnières, quand la gare de Waterloo, ouverte le 13 juillet 1848, est à London. Soit s'imaginer la France - mais les mots d'Alsira ne manquent pas en France...

Ce n'est pas un paradoxe : toute défaite militaire s'inscrit dans une époque précise dont elle reflète l'ensemble des équilibres et des tensions. S'y ajoute l'épaveur du temps, qui vient en modifier le sens et la portée, entre l'oubli et le mythe... Seule reste immuable la désignation du vaincu : celui qui est resté du champ de bataille. Tout dans le but des termes et des adjectifs : affaire, victoire, défaite, fuite, déroute, débâcle, débâclade, déroute, défaites glorieuses ou honteuses, totales et partielles, décisives ou indécisives. Et de la guerre de Troie à la Seconde Guerre mondiale, empaquetant par la victoire française de la guerre de Cent Ans « Cœcy, Poitiers, Azincourt », c'est une littrature jadis apprise dans les écoles, comme une armature des consciences nationales.

**DÉFAITES GLORIEUSES, DÉFAITES HONTEUSES : LA QUESTION DE L'HONNEUR**

Un peu en marge de tout débat, il y a des défaites unanimement « glorieuses ». Quand il est lieu de deuil, de sang, et de sacrifice, le champ de bataille n'a pas besoin d'être évadé, ni d'être évadé par les armes, pour devenir un champ d'honneur. Il suffit de la mort.

C'est ce qui a été donné des années 400 J.-C. : les trois cents Spartiates de Léonidas savent, quand commence leur combat, aux Thermopyles contre des dizaines de milliers de Perses, des centaines de milliers selon Hérodote, qu'ils devront le rester jusqu'à la mort. Ils meurent, et savent les chefs grecques. Le 30 avril 480 J.-C. les soixante-deux légionnaires du capitaine Darius, à Camerone, qui doivent assurer le passage du convoi du colonel Jeanningros vers de Vincennes, le savent aussi, et par leur mort donnent une leçon d'honneur que la Légion étrangère a retenue. « On se refuse rien à des hommes comme vous », dit leur va-t-en-guerre à la pologne de survivants. Les légionnaires de Camerone sont morts, et le convoi de Jeanningros est parti. Sept ans plus tard, le 31 août et 1<sup>er</sup> septembre 1876, il y a du légionnaire de Camerone dans le marabout de Bazailles, devenu un symbole revenu par les troupes de marine (1).

Le combat et la mort sont la clé de l'honneur. Leur sens est celle du déshonneur. Le lendemain de Bazailles, 2 septembre 1876, l'empereur Napoléon III capitale à Sedan, et livre aux Prussiens une armée de 120 000 hommes, bientôt internés en Allemagne. Capitulation suivie le 27 octobre par celle du maréchal Bazaine à Metz, qui livre aux Allemands une autre armée de 150 000 hommes. Sedan et Metz - deux sièges, dont l'un n'a pas été levé par l'ennemi des combats perdus qui les ont précédés - Metz, Sedan, Metz, Metz, Metz. Ces capitulations sont honteuses parce que le combat a été refusé, alors que, au prix de nombreux morts, il faut

Fig. 1  
Les Centres ou  
La Bastille de Brive,  
Drapeau français,  
1871, Musée  
National du Palais  
de la Légation  
1871



« Le peuple veut la paix ; mais pour établir la paix, il faut savoir clore la guerre par une bataille décisive. C'est à Verdun, cœur de la France, que vous cueillerez le fruit de vos peines. »

Guillaume II, le 14 février 1916

« Le travail individuel permet de gagner un match mais c'est l'esprit d'équipe et l'intelligence collective qui permettent de gagner la Coupe du monde. »

José Joaquín, après la victoire de l'équipe de France de football lors de la Coupe du monde 1986

« Il n'y a pas de réussite facile ni d'échecs définitifs. »

Marcel Proust, à l'occasion de la fête de la fleur, 1919

« Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! »

Discours du général de Gaulle à l'Hotel de ville de Paris le 25 août 1944

Certaines victoires connaissent un grand réinvestissement. Leurs répercussions multiples incitent à la réflexion. Avec quelle échelle mesurer la réalité d'un succès, l'ampleur de ses conséquences ? Celles-ci sont évidemment, par nature, fort différentes selon les domaines d'activité - militaires, politiques, sportifs, culturels. Parmi les paramètres les plus importants, probablement faut-il prendre en compte la durée et la profondeur des résultats, ou l'ancrage dans la mémoire collective. Quatre exemples ci-après s'attachent à suivre les effets de victoires françaises : militaire - la bataille de Verdun en 1916, sportive - la Coupe du monde de football en 1986, littéraire - le prix Goncourt de 1919, et politique - la libération de Paris en 1944.



Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr

# F

## IGURES DE VAINCUS

En contrepoint de l'ensemble précédent, quatre figures de vaincus, de l'Antique et du Nouveau Monde. Là aussi, quelle diversité de situations ! Malika le Jeune reste l'hémine d'une seule défaite. Mélière Otley, couverte de victoires, n'a pu être que très relativement, pour n'avoir pas remporté son olympique. C'est d'ailleurs vaincu dans la société de son temps, Oscar Wilde ne l'est ni dans son œuvre, ni au regard de la postérité. Motecuhzoma passe brutalement de l'apogée à la destruction de son empire.

« Les grands espoirs que nous avait donnés le début de la guerre ont été déçus. Je dois subir les événements, je tiendrai ou je succomberai avec mon pays. »

Mélière le jeune, le 2 septembre 1914

« J'étais hypercontente pour moi, et je ne l'ai pas montré. J'admire beaucoup Merlene, j'étais embêtée. C'était pour elle sa dernière chance de médaille d'or olympique et c'est moi qui lui enlève. »

Wilde, Joséphine, à la suite de la Troisième, 2001 et 2002, JO d'Atlanta 1996

« La société pardonne souvent au criminel, jamais elle ne pardonne au rêveur. »

Oscar Wilde

« Nous avons mangé le bois coloré du tzompanti, nous avons mâché le chiendent du natron, l'argile des briques, des lézards, des souris, de la poussière de crépi, et de la vermine. »

Motecuhzoma, Annuaire historique de l'Amérique, à la fin du règne de Tzompantli (vers 1515)



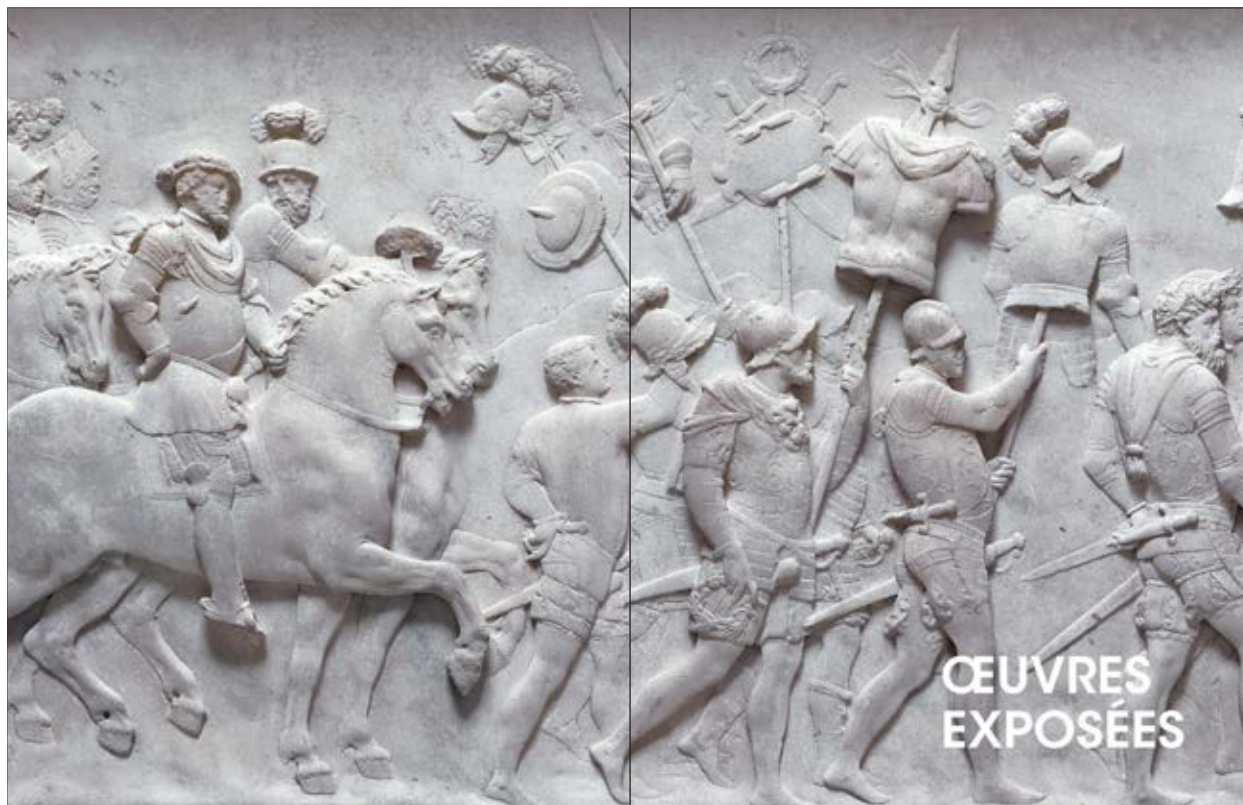
Moteczuma II ou Moteczuma Rex de Mexique in 1520  
+ 1520 ~ 48 ans.

LORSQUE MOTECUHZOMA II monta sur le trône de l'Empire aztèque, les Espagnols sont arrivés aux Indes depuis dix ans, mais les deux mondes s'ignorent encore. Motecuhzoma se propose pour tout d'abord son empire et le conduit à son apogée. En 1519, cet État compte probablement près de 20 millions d'habitants et étend son empire sur la plus grande partie du Mexique. Il est constitué de provinces, le maître de nombreuses et les tribus différentes ont en effet, mais le compte en son sein des tribus qui s'échappent encore à sa tutelle. Les provinces soumise à l'autorité impériale conservent leurs lois et leurs coutumes et les tribus d'un grand tribut, ce qui favorise son sentiment de stabilité interne, qui s'explique avec l'arrivée des Espagnols. L'absence de contact avec les Européens, du moins la possibilité d'être, de s'écarter de la tutelle aztèque. La destruction de son empire par quelques centaines de conquistadors venus d'un autre monde. Malgré l'origine Aztèque, elle n'est pas indigène des civilisations précolombiennes qui supportent la culture d'Europe, les Indes dominent les conquêtes sans être à un peuple qui ne pouvait tenir à son empire, et les conquistadors sont insupportables, c'est souvent Motecuhzoma qui est dépeint comme principal responsable de la chute de l'empire. En effet, Motecuhzoma II est, indigne comme, l'un des artisans involontaires de la victoire des conquistadors. C'est les autres Indigènes sont bien que dans les années 1510, il apparaît comme un souverain bien que les monarques à perdre. Inévitablement à la condition à adapter, certains ont eu le. Particulièrement marqué par la prédiction du retour de Quetzalcoatl, il se sent que fait. Dans son premier temps, il a été de s'adresser les Espagnols d'aller à Mexico, employant tout à tout la pression militaire et la ruse. Devant l'échec de Cortés, il se laisse entraîner dans sa capitale dans l'espoir de juger l'adversaire, connaît ses dessein, et probablement même le tenté à sa merci. Mais sa maladresse politique et son double jeu, compliqué par une série d'errements, poussent les conquistadors à prendre le contrôle. Succès affaibli d'autant plus palpable qu'il se moque par à toutes les complications pour

recouvrer la liberté, ce qui va finalement à traiter avec Cortés se soumettent à toutes ses exigences, notamment celle de se défaire de son cousin le Chevalier Ocelot. Cette attitude explique certainement la légitimité par ses propres sujets (juin 1519). Sa succession n'y change rien. La rébellion d'Aztlantlan de Cuauhtémoc, le dernier empereur aztèque, s'écrit sur le sillage de l'histoire de quelques mois, dix ans, la situation sera donc beaucoup plus favorable aux Espagnols. Les plus difficiles ont été. Nous nous sommes trouvés devant un paradisaire face à une civilisation très évoluée et très bien organisée, les conquistadors savent qu'ils déçoivent la ruse, en fait l'empire, pour proposer l'écroulement de cet État mais les Espagnols ont beaucoup plus de mal à résister de civilisations semi-civilisées et plus à l'aise. La chute de Mexico de l'ère des Espagnols est le résultat d'un contact de l'Empire aztèque, mais de nombreuses provinces restent encore totalement autonomes et indépendantes. Cependant l'empire aztèque, au début d'Espagne et d'Amérique, s'écroule, vaincu par les conquistadors et, devant cette situation, beaucoup de tribus ont pu s'échapper aux tentatives militaires. Les conquistadors ont rassemblé tous, un million d'Indiens, par les Espagnols, grandement aidés par les populations qui s'étaient montrées favorables à ces derniers. Nommé gouverneur général de la Nouvelle-Espagne (le Mexique) par Charles Quint, Cortés ne peut pas que la colonisation soit le même chemin que celle des Amériques. Il n'y a pas de pillage systématique, ni d'exportation de la Nouvelle-Espagne. Sa colonie va devenir une « province » espagnole des colonies tendant à s'établir, fondée sur l'effort et l'adaptation des Indiens. Mais c'est vite Charles Quint, qui voit s'écrouler la puissance de Cortés, le prince de son pouvoir. En 1521, des ambassadeurs de la couronne se chargent de l'administration de la nouvelle colonie. En 1528, une première juridiction s'établit pour gouverner, avant de céder sa place à un viceroy dès 1535. La Nouvelle-Espagne produira plus de trois siècles, avec la participation des Indes indigènes, qui, pour conserver leur pouvoir, ne sont réduites aux nouvelles dominions.

## MOTECUHZOMA OU L'ÉCHEC DE LA RÉSISTANCE AZTÈQUE





## L'INSTANT DE LA VICTOIRE



125

Si la durée des affrontements, quels qu'ils soient, est très variable – de quelques secondes à plusieurs années – le moment de la victoire est souvent bref. Il marque la fin de l'affrontement et en désigne le vainqueur. Il prend, selon les domaines, divers aspects : maîtrise du champ de bataille, capture de la proie, proclamation du résultat... À compter de cet instant seulement, le vainqueur peut être récompensé et célébré. Cet épisode très particulier s'inscrit généralement dans un environnement sonore intense : cris de joie, chants, coups de sifflet, acclamations, applaudissements, sonneries.


Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr

126

**Athéna combattant Enkélaos**  
Panne de Trovaine (actif vers 400 av. J.-C.)  
10x10x10 cm  
Jugie  
M. H. N. 12.20 cm  
Paris, musée de Louvre, MN 1077

Le géométrisme nous raconte l'histoire du fait-diversement entre les dieux et les dieux de l'Olympe. Enkélaos est mis hors de combat par la lance d'Athéna. "Vaincu, il préfère s'enfuir, mais la déesse le poursuit et le lance sur le lit d'un dieu riche qui l'aidera, donnant naissance à la race." G. B.



127

**La Victoire**  
Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)  
1875  
Bronze  
H. 70 cm, P. 30 cm  
Paris, Administration des Beaux-Arts (Musée de la Ville de Paris, MNAM)

Selon une étude approfondie de G. Sabin, cette statue - où l'on voit à l'évidence un motif grec - est une œuvre de Carpeaux, inspirée au sommet de la colonne Vendôme en 1870. G. Hubert en a réinterprété les proportions. Sous l'inspiration des statues de glaise antique furent créés au goût du jour, le visage de la Victoire, l'air, fut la première victoire de la procession victorieuse de l'Empireur. C'est la même et la couronne de laurier, la référence grecque d'inspiration dans le style néoclassique et celui à l'antique, ainsi que la pose des bras, rappellent un autre glorieux, symbolique impérial. R. C.



142

**Le trophée antique**

**T**  
Fragment de bronze d'une Victoire tenant un trophée  
après 180 av. J.-C.  
Mars  
H. 11,5 cm, P. 10 cm  
Paris, musée de la Ville de Paris, MNAM

Ce fragment de sculpture appartenait sans doute à une composition plus monumentale commémorant une victoire, peut-être celle de la bataille d'Actium en 31 av. J.-C., qui se conclut par la victoire navale d'Octave sur Marc Antoine et Cléopâtre. En érigant une telle œuvre, les citoyens d'Apollonia d'Épire manifestent leur fidélité à Octave-Auguste dont ils ont pris le parti. Cette sculpture au caractère très éphémère représente une femme aux traits idéalisés et entrecroisés portant sur son front une couronne militaire composée d'une couronne et d'un casque sur un trophée d'armes. La femme est une fille; son dos comporte deux inscriptions destinées à accueillir les échos. Cette sculpture fait allusion à un rituel de la victoire profane dans le bassin méditerranéen dès le 7<sup>e</sup> siècle avant

notre ère. Le vainqueur érigait un trophée sur le champ de bataille à l'endroit précis où les troupes ennemies avaient eu lieu son bras, le terme étant réservé à la dévotion. Son but était de signifier la fin du combat et de signaler au vaincu qu'il pouvait reprendre ses morts. Selon certains auteurs, le trophée pourrait être considéré comme le symbole suprême d'un destin à tout aller les forces qui s'étaient affrontées lors du combat afin de les reconnaître et de leur offrir un lieu de repos et de sépulture. Dans un premier temps, il est construit en matériaux périssables. À partir du 7<sup>e</sup> siècle, les trophées en marbre font leur apparition, ils deviennent des témoignages qui immortalisent la victoire du vainqueur et permettent à jamais les dieux du trophée d'un camp sur un autre. R. C.

143



210

Commémoration



**79**  
Cristophe - Aux Morts pour la Patrie -  
juin 1919  
Cet ouvrage illustre le génère à l'œuvre d'après le livre de 1919  
Paris, musée de l'Armée 2005, 185 p.

Le 8 juin 1919 met en scène une France tant victorieuse qu'incertaine, et fait de ce jour un moment de basculement national. Il a été précédé d'une veille funèbre devant un catafalque en 1918 et 1919 - Aux Morts pour la Patrie - et placé à proximité de l'Arc de triomphe. C. B.

**80**  
Die Däule et Adenauer à Paris, le 2 juillet 1962  
Régis Starin L'Express  
Kupfer 1962  
Tirage photographique 2012  
N. 266, L. 27 cm

La messe de 7h Doum en la cathédrale de Reims, lieu de couronnement des rois de France et édifice martyr de la Première Guerre mondiale, est le point culminant du voyage accompli en France par le chancelier Adenauer, du 2 au 8 juillet 1962, en vertu de l'Élysée, pour le départ de la collaboration franco-allemande. V. G.



**81**  
Mitterrand et Kohl à Verdun, le 22 septembre 1984  
Hildegard Ermsel in 1984  
1984  
Tirage photographique 2012  
N. 266, L. 27 cm

Parmi les grandes batailles, c'est sans nul doute celle de Verdun, où furent engagées quasiment toutes les unités, qui a le plus marqué la société française. Circulation du chancelier allemand à cette commémoration et la symbolique, non prévue initialement, des deux mains entrelacées, s'imposent comme une des grandes images du rapprochement franco-allemand. V. G.





**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

**Pour toute demande de renseignements ou de service presse :**

Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr